

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste
Un an... 18f. » 24f. «
Six mois... 10 » 15 «
Trois mois... 5 25 7 50

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Corresp. générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Après avoir rappelé avec quelle facilité, quelle rapidité et quel bonheur fut accomplie, en 1830, l'expédition d'Alger, que l'on représentait cependant comme impossible, le *Journal des Débats* résume en ces termes les mesures pour assurer le succès de l'expédition de Sébastopol :

« L'armée de débarquement se compose de 70,000 hommes, dont 35,000 Français, 25,000 Anglais et 10,000 Turcs. Les 25,000 marins des flottes peuvent fournir au besoin 5,000 auxiliaires à l'armée. Outre la flotte, composée de 150 bâtiments de guerre de toute grandeur, dont 80 à vapeur, un convoi de 600 navires porte les vivres, les munitions et le matériel. Cette immense réunion de 700 navires sera probablement divisée en plusieurs escadres, celle de débarquement portant les premières troupes à débarquer, ainsi que les chalands et autres bateaux destinés à les mettre à terre avec leur artillerie attelée. Les amiraux comptent débarquer 7 à 8,000 hommes par heure, le double de ce qu'on avait pu débarquer en Algérie. Ainsi en 3 heures de temps, et sans doute avant le jour, 20,000 hommes auront pu prendre terre. Le grand nombre de bâtiments à vapeur dont les flottes disposent aujourd'hui annule presque entièrement les chances de gros temps; ces bâtiments pouvant le braver et longer à volonté les côtes pour protéger de très-près l'opération. Ils remorqueront d'ailleurs les bâtiments à voiles jusqu'en vue de la côte.

» On a embarqué 5,000 chevaux, 80 pièces de campagne, 80 pièces de siège, une masse d'outils d'artillerie et du génie, un approvisionnement de 100 coups par pièce, plusieurs millions de cartouches et enfin deux mois de vivres pour toute l'armée. Le premier soin des troupes sera de construire un retranchement, de créer à l'armée une sorte de place d'armes pour protéger la suite du débarquement, celui du matériel et des provisions, opération pénible qui exigera nécessairement plusieurs jours. Enfin une partie de la flotte, au nombre de quinze vaisseaux formant l'escadre de combat, est destinée à bloquer la passe de Sébastopol, pour le cas où la flotte russe tenterait de sortir pour contrarier le débarquement. Ajoutons qu'une réserve de 40,000 hommes et la cavalerie de l'armée, forte de 6,000 hommes, se tiennent toutes prêtes à Varna et à Bourgas. Dès que l'armée aura consolidé son point de débar-

quement, les navires disponibles iront chercher cette réserve, qui portera le totale de l'armée à 116,000 hommes. Ces dispositions parfaitement calculées et l'ardeur qui anime les soldats des trois nations nous inspirent le meilleur espoir; nous regardons, sans vaine forfanterie, cette armée anglo-française comme bien supérieure pour le moral à l'armée russe, et nous attendons avec sécurité, mais non sans une vive impatience, les nouvelles du grand fait d'armes qui tient en ce moment toute l'Europe attentive. — Saint-Ange. »

Constantinople, 10 septembre.

« Un capitaine français a été envoyé avec 12,000 fusils pour Schamyl.

» La Perse a été attaquée par les Turcomans qui se sont emparés de Merw.

» L'ambassadeur grec est retourné à Constantinople. — Havas.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Une lettre parvenue hier à Orléans apporte d'intéressantes nouvelles de la mer Noire; datée du 4 septembre, à bord du vaisseau amiral la *Ville-de-Paris*, elle a été écrite après l'embarquement et quelques heures seulement avant le départ de la flotte. Voici les principaux passages de cette lettre :

« A bord du vaisseau amiral la *Ville-de-Paris*, 4 septembre : « Enfin, dans quelques heures nous partons pour Sébastopol ! nous sommes en ce moment devant Balthick, sur le vaisseau monté par l'amiral Hamelin. Le 1^{er} bataillon du 27^e seulement est à bord de la *Ville-de-Paris*, le second bataillon est sur le *Napoléon*. Les quatre premières divisions de l'armée française sont réunies sur l'escadre. Demain matin, toute cette multitude de navires se mettra en mouvement à la fois et marchera vers les bords ennemis, le vaisseau amiral en tête. Le maréchal de Saint-Arnaud est avec nous sur la *Ville-de-Paris*, ainsi que le général Canrobert. La première division est destinée à débarquer la première sur le territoire russe; elle sera protégée pendant cette opération par le feu des 3,000 bouches à feu de la flotte. Le débarquement effectué, nous combattrons en longeant la mer. Pour donner plus de facilité au soldat, les sacs resteront à bord des vaisseaux jusqu'à ce que l'armée soit bien établie et retranchée dans un camp. Jusque-là, les soldats ne seront chargés que de leurs armes; ils sont munis chacun

de 84 cartouches. L'enthousiasme est à son comble dans tous les rangs de l'armée. Voici le moment de combattre, si longtemps désiré ! »

Un officier français, embarqué sur le *Valmy*, donne sur les dispositions prises par les amiraux d'intéressants détails dans la lettre suivante écrite au *Courrier de Marseille* :

« Chaque vaisseau a à tribord et à babord, un chaland pour le débarquement des troupes; de plus, il marchera entre deux frégates à vapeur et sera remorqué par une troisième. En vue de terre, tous les avisos s'emboîseront aussi près que possible et déblaieront la plage. Alors toutes les embarcations chargées de troupes, ainsi que les chalands, s'avanceront, les soldats sauteront à terre, et feront une charge à la baïonnette... » — Havas,

On ne sait encore d'une manière précise ce qu'il faut croire des dépêches télégraphiques transmises hier à Vienne, et annonçant le bombardement d'Odessa. Le *Lloyd de Vienne*, nous donne seul une lettre d'Odessa, en date du 7 septembre, qui fait pressentir, comme la version de l'*Express* une attaque imminente.

Cette lettre est ainsi conçue : « Je vous envoie cette lettre par un de mes amis qui se réfugie à Tirasopol où déjà la moitié de la population est allée chercher plus de sécurité. Depuis hier, des navires en foule se réunissant en vue de notre port, des exercices à feu qu'ils ont fait hier, ont fait croire un moment que nous allions être attaqués. Nous attendons l'attaque d'un moment à l'autre. Un grand nombre de bâtiments se dirigent vers l'Ouest. Toutes les côtes de la mer Noire seront sans doute menacées en même temps, pour tenir partout l'armée russe en haleine. Akermann, Odessa, Arzakow, Kinborn, Perrekogo, Jewpatoria, Sébastopol et jusqu'à Anapa seront exposées au feu des canons ennemis. »

La même lettre parle ainsi des préparatifs de défense des Russes : « Le prince Menschikoff aussi a épuisé toutes les mesures de défense pour rendre Sébastopol imprénable par terre aussi bien que par mer. Entre Sébastopol et Balaklava, on a construit 5 forts détachés, bien fortifiés, qui sont occupés par des troupes en nombre nécessaire. La route de Balaklava à Jalta a été rendue impraticable sur plusieurs points et minée. La côte de Sébastopol à Eupatoria est défendue par des batteries de 6 obu-

FEUILLETON

LA FERME MAUDITE.

TRADUCTION D'UNE NOUVELLE D'OSWALD TIEDEMANN.

(Suite.)

— Ah ! je vous le disais bien, reprit le vieillard avec un soupir, que vous ne pouvez la voir encore.

— Mais pourquoi ne puis-je LA voir ?

— Parce que vous dites vous-même qu'il faut que vous soyez mis au fait de la situation dans laquelle elle se trouve, et qu'il est indispensable, par conséquent, que vous sachiez le passé de celle qui souffre et que vous ayez entrepris de guérir, — et en même temps alors vous saurez le mien; car la vie de cette personne et ma vie sont liées à ne pouvoir se séparer.

— Alors, je ne me trompais pas, c'est bien une femme qui souffre là-bas ?

— Une jeune fille, oui.

— Pauvre enfant ! est-ce la vôtre ?

— Non.

— Et ses parents ?...

Le docteur s'arrêta court, quoique sa phrase ne fût point achevée. Le vieillard était devenu pâle comme un mort, et l'on eût pu à cette pâleur croire qu'il était mort, en effet. Il fit de vains efforts pour parler. Les paroles s'arrêtaient à sa gorge, — et il tendait les deux mains

devant lui avec un geste d'énergie comme pour repousser une attaque invisible.

Bientôt il chancela, ferma les yeux; et comme il paraissait prêt à tomber, Edmond s'élança sur lui, l'étreignit de ses deux bras et le força de se rasseoir.

Mais malgré les soins que lui prodiguait le docteur, un quart-d'heure se passa avant que le fermier fût complètement revenu à lui.

— Eh ! bon Dieu ! qu'avez-vous donc ? demanda le docteur à son hôte, quand il vit celui-ci en état de lui répondre. J'ai cru, sur mon honneur, que vous alliez passer entre mes bras.

— Oh ! non, dit celui-ci avec un sourire amer, soyez tranquille, la mort est pour les heureux et les innocents; si Dieu permettait que je mourusse, c'est qu'il m'aurait déjà pardonné à moitié, et, par malheur, plus je sonde ma conscience, moins je me sens digne de son pardon.

Il se tut, mais sans qu'Edmond eût osé l'interrompre.

Il se fit un instant de silence; le vieillard regardait pour ainsi dire dans son passé.

Puis, de cette voix monotone qui dès l'abord avait frappé le jeune médecin par son accent sépulcral :

— Asseyez-vous, lui dit-il; chassez pour un instant de votre cœur ce qu'il peut contenir de bon et de généreux; pensez que vous vous appelez Dante, que vous êtes dans un des cercles de l'enfer, et que vous écoutez le récit d'un damné.

Edmond regardait cet homme avec un étonnement qui redoublait à chaque seconde. Un paysan allemand qui lui parlait de Dante, cela lui paraissait étrange, plus qu'étrange, merveilleux !

Mais ce qui lui parut plus étrange et plus merveilleux encore, c'est que son hôte semblait suivre la suite de ses idées dans sa tête et y répondre sans qu'il les eût formulées.

— Ne vous étonnez pas de ce que je viens de vous dire, reprit le vieillard; dans un instant, vous saurez comment il se fait que je parle votre langage.

Edmond s'assit. Le vieillard se rejeta dans son fauteuil, et, fixant son regard sur le vide, il commença le récit suivant :

Je suis le fils d'un pasteur des environs de Hanovre, et je reçus de mon père, qui n'avait aucune fortune, le seul don qu'il pût me faire après celui de la vie, une éducation distinguée. Cependant, malgré les soins de cet excellent homme, une invincible attraction m'entraînait vers le mal. Ce mauvais penchant, qui était né avec moi, tant je l'ai senti jeune germer dans mon cœur, allait tellement en augmentant, que mon père, après m'avoir pendant quelques années traité avec une patience et une bonté angélique, fut enfin forcé d'avoir recours aux menaces, et, après les menaces, aux punitions. Depuis ma naissance, ma mère était malade, et, par pitié pour son

siers, établies à des distances inégales. A Eupatoria, on a construit 3 forts : l'un au nord, l'autre à l'est et le 3^e à l'ouest. Cette place compte 15,000 hommes de garnison. Les hauteurs qui se trouvent en avant de Sébastopol sont entourées de retranchements et de fossés, garnies de 18 batteries et défendues par 20,000 hommes. La garnison de Sébastopol ne s'élève pas à plus de 10,000 hommes et en y ajoutant les équipages de la flotte, cette ville est défendue en tout par 25,000 hommes.

» Le prince Menschikoff a préparé ses hommes au pire, dans sa proclamation du 3 septembre. Le prince commence par énumérer toutes les victoires que les Russes ont remportées dans ce siècle et exhorte ses soldats à obtenir des victoires égales par leur bravoure et leur résistance.

» Cependant, ajoute-il en terminant, si par un arrêt immuable du ciel, il était donné à l'ennemi de pousser en avant et de vaincre, alors on mettra le feu à toutes les provisions de poudre et l'on se fera sauter avec elles. Plutôt mourir que de se rendre à l'ennemi. »

Notre armée est découragée. La prise de Bomarsund a produit un très-mauvais effet sur les militaires de tout grade.

« On mande aussi de Galatz au *Lloyd de Vienne*, que le 9 septembre, la flotte se trouvait près de l'île des Serpents. Les petits bâtiments de transports, chargés des objets les moins indispensables devaient rester au mouillage jusqu'à ce que le débarquement fût effectué. On désignait Perekop, comme premier point d'attaque afin de couper les communications de la Crimée avec le reste de la Russie, ou du moins on les rendra extrêmement difficiles. Le temps le plus magnifique continuait à favoriser l'expédition.

» Les Russes ont établi sur les côtes de la Crimée des télégraphes qui sont en communications avec le principal télégraphe de Sébastopol. » — Havas.

Une dépêche télégraphique de Vienne, d'hier mercredi, arrivée cette nuit à 2 heures, apporte la nouvelle suivante :

« 58,000 hommes ont débarqué le 14 sur la côte de Crimée. Ils se sont emparés sans résistance d'Eupatoria et marchent directement sur Sébastopol. »

La dépêche annonce, en outre, que les fonds ont monté à Vienne de un pour cent après la bourse, mais elle ne donne pas les cours.

Nous avons reçu en outre dans la journée ces autres dépêches qui confirment la première.

Londres, jeudi 21 septembre.

Constantinople, 16 septembre.

« 25,000 Français, 25,000 Anglais, et 10,000 Turcs, ont débarqué en bon état à Eupatoria, le 14 septembre, sans rencontrer aucune résistance. Ils se sont mis immédiatement en marche sur Sébastopol. Les transports sont retournés à Varna pour prendre la réserve.

Ceci est authentique. »

(Correspondance de Vienne du *Morning-Chronicle*).

Vienne, jendi 20 septembre.

« La flotte expéditionnaire anglo-française est arrivée le 14 devant Eupatoria où 25,000 Français et 25,000 Anglais, ainsi qu'une artillerie considérable ont débarqué sans rencontrer de résistance.

» Ces forces se sont immédiatement mises en marche sur Sébastopol.

» Une division de la flotte est retournée à Varna chercher encore 15,000 hommes. »

Les dépêches qui précèdent ont reçu elles-mêmes une dernière sanction par l'avis suivant, que le gouvernement a reçu de l'ambassadeur de France à Vienne, et qui a été affiché aujourd'hui à la Bourse de Paris :

Ministère des finances. — « Une estafette, expédiée de Constantinople par l'intermédiaire d'Autriche au comte Coronini, le 16 septembre, a apporté, le 19, à Bucharest, les nouvelles officielles qui suivent :

« 25,000 Français, 25,000 Anglais et 8,000 Turcs ont débarqué le 14 à Eupatoria, sans résistance, et ont marché immédiatement sur Sébastopol. Les transports sont repartis sur-le-champ pour Varna, afin d'y prendre la réserve, composée de 14,000 Français. — DE BOURQUENEY. »

...Le premier succès remporté par nos troupes est donc désormais certain, et la France aussi bien que Paris n'a plus qu'à se féliciter de la grande nouvelle désormais proclamée par le Gouvernement lui-même.

On a vu que les Russes n'ont opposé aucune résistance au débarquement; ce fait peut s'expliquer ou par l'ignorance dans laquelle ils se trouvaient du lieu sur lequel on opérerait le débarquement, ou bien encore par un mouvement de concentration de leurs forces. L'incertitude ne saurait être de longue durée. Les dépêches vont sans doute se succéder rapidement.

Eupatoria est, à vol d'oiseau, à une distance d'environ 70 kilomètres de Sébastopol; elle est reliée à ce port par une route dont un embranchement se dirige sur Simphéropol, capitale de la Crimée. Le lieu de débarquement paraît donc avoir été choisi, malgré son éloignement, en raison de la facilité exceptionnelle qu'il offre pour le transport des troupes et de leur immense matériel d'artillerie.

Le maréchal Saint-Arnaud a la plus grande confiance dans le moral de ses soldats et surtout dans le magnifique matériel de destruction qu'il a en son pouvoir; le calibre et la puissance de l'artillerie, la force irrésistible des nouvelles bombes de forme allongée et des boulets à la païxhans, ainsi que des fusées à la congrève perfectionnées, la justesse du tir des artilleurs et des chasseurs de Vincennes, tout lui fait espérer le succès. Dans toute l'infanterie anglaise pas un soldat qui ne soit armé de la carabine Minié, et dans la cavalerie pas un qui ne soit muni d'une paire de revolvers pistolets, qui tirent chacun six coups en un moment. — Havas.

INTÉRIEUR.

La rentrée de Leurs Majestés a eu lieu incognito, ainsi que l'annonce le *Moniteur* du 21. Le train express qui ramenait à Paris l'Empereur et l'Impératrice est arrivé vers 9 heures à la gare du chemin de fer d'Orléans. La voiture impériale, escortée d'un piquet de guides et suivie de deux voitures de la Cour, d'un fourgon de voyage et de quelques autres voitures, est rentrée aux Toileries par les quais de la rive gauche et le pont du Carrousel. — Havas.

état, mon père ne l'avait jamais informée de mes mauvaises dispositions. Moi-même, au reste, je me sentais un certain entraînement vers elle, et, quoique incapable d'éprouver un bon sentiment, j'avais sur moi ce pouvoir de ne pas me montrer devant elle tel que j'étais.

Un soir, je revins tard d'une excursion que j'avais faite dans la campagne. Mon père savait déjà ce qui s'y était passé. J'avais, pour une raison futile, si futile que j'aurais peine à me la rappeler aujourd'hui, frappé avec tant de cruauté un pauvre paysan, qu'on l'avait rapporté mourant à sa ferme. Mon père me reçut sombre, le sourcil froncé.

Je le regardai avec étonnement, c'était la première fois qu'il m'apparaissait ainsi.

— Ta malle est prête, me dit-il avec une voix dont l'émotion profonde indiquait tout ce qu'il avait éprouvé de douleur à prendre la résolution qu'il allait m'exposer. Ta malle est prête, tu partiras aujourd'hui même pour l'université de Giesen. Je ferai pour toi tout ce qu'il sera en mon pouvoir de faire; ce portefeuille contient l'argent dont tu peux avoir besoin pour le moment. Je ne puis te donner de recommandation, car mon état et ma conscience me défendent de mentir à personne. Dis adieu à ta mère, et que le Seigneur te protège.

A ces mots il quitta la chambre, car les larmes l'étouffaient, et l'on sentait qu'il allait éclater en sanglots, tandis que moi, l'enfant unique d'un père qui ne trou-

vait, dans son cœur si loyal et si tendre, aucun reproche à me faire, j'éclatai de rire dès qu'il eut le dos tourné.

Le vieillard s'arrêta un instant, couvrit ses yeux de ses mains, puis continua de cette même voix stridente, qui, chaque fois qu'il l'entendait après un intervalle de silence, faisait tressaillir le jeune docteur.

Je vis ma mère, car mon père m'avait, on l'a vu, ordonné de prendre congé d'elle; elle me reçut en pleurant, douloureusement émue de ce prompt départ; mais la volonté de mon père, sans influence pour moi, était une loi pour elle, et, après m'avoir embrassé mille et mille fois, elle posa ses mains tremblantes sur ma tête et me bénit.

Le vieillard fit une nouvelle pause, il pliait après cinquante ans écoulés sous le souvenir de sa jeunesse.

Puis reprenant, comme il avait déjà fait, après un instant de silence :

J'arrivais, dit-il, tout joyeux à Giesen; une nouvelle vie s'ouvrait devant moi, je voulais en jouir, et n'en accepter que le bon côté. J'avais de l'argent, j'eus bientôt des amis, de mon avis en tout, et surtout de prendre l'existence par sa face souriante; les études furent mises de côté, et nous passâmes la meilleure partie de notre temps soit dans les estaminets, soit dans les tripots, soit dans les maisons mal famées, plus on était fou, mieux cela m'allait, et au bout d'un mois d'université, j'étais de-

EXTÉRIEUR.

BELGIQUE. — On lit dans le *Journal de Bruxelles* :

« Les publicistes qui font ou défont chaque matin un ministère en seront pour leurs frais de conjectures. Quelle qu'ait pu être la crise ministérielle, la meilleure preuve qu'elle a cessé, c'est que Sa Majesté est partie ce matin à onze heures pour un voyage en Suisse et en Autriche. Or, puisque la Chambre sera convoquée pour la mi-octobre, il est clair que la question des démissions est résolue de concert avec le Roi. Comme nous l'avons annoncé, le Ministère fera à la Chambre et au Sénat l'exposé de la situation du pays et posera la question de confiance. Il est prudent d'ajourner jusqu'à cette époque toutes les hypothèses sur les projets ultérieurs du cabinet.

» Quant aux motifs que l'imagination des journaux peut attribuer au voyage du Roi, il vaut mieux, ce nous semble, ne pas trop se donner carrière sur ce chapitre. Le Roi voyage dans le plus strict incognito; il a ses raisons pour cela. Respectons-les, sûrs que, s'agit-il des intérêts de la Belgique, voire même de la question d'Orient, nous pouvons nous reposer en toute sécurité sur l'expérience du Roi et l'estime que toute l'Europe accorde à sa sagesse.

» Voici, à titre de renseignement, en quels termes s'exprime l'*Indépendance* sur le voyage du Roi et sur la question ministérielle :

« Le Roi est parti ce matin, à onze heures, pour un voyage qu'il va entreprendre en Suisse et en Autriche. Sa Majesté, qui voyage dans le plus strict incognito, poussera, dit-on, jusqu'au lac de Côme.

» Pendant son absence, qui sera d'un mois environ, les princes et les princesses de la famille royale viendront tous habiter le palais de Bruxelles.

» Nous croyons savoir que le *Moniteur* ne tardera pas à faire connaître le dénouement de la crise ministérielle.

» En présence de la non-acceptation par les hommes politiques auxquels la Couronne a fait appel, de la mission de composer une administration nouvelle, les membres du cabinet actuel consentiraient à retirer leur démission, en hâtant le moment de donner à la représentation nationale des explications reconnues indispensables.

» En conséquence, les Chambres seraient convoquées pour la mi-octobre, probablement pour le 17. »

P. S. On lit dans le *Moniteur belge* :

« Le Roi a présidé dimanche le conseil des ministres. A la suite de cette réunion, les ministres ont consenti à retirer leurs démissions.

» Les Chambres seront convoquées pour la mi-octobre. »

Le *Moniteur* ajoute :

« Le Roi est parti hier matin pour la Lombardie. »

L'*Indépendance belge* dit, à l'occasion de la crise ministérielle :

« Quelques journaux révoquent en doute que l'offre de constituer un nouveau cabinet ait été faite aux deux membres de la législature récemment appelés par le Roi. Nous croyons savoir que l'offre a réellement été faite et qu'elle a été déclinée. »

ESPAGNE. — Madrid, 18 septembre.

« La *Gazette* annonce que trois personnes sont mortes du choléra. »

venu un joueur consommé, ivre tous les soirs. Mon père, dont le portefeuille fut bientôt épuisé, reçut chaque jour une nouvelle demande d'argent; il donna ce qu'il put; mais, comme ces envois ne me suffisaient point, comme chaque nouvelle journée m'apprenait à connaître un plaisir nouveau, j'appelai à mon aide ces fatales ressources qui marchent à la tête des jeunes égarements; j'empruntai d'abord, puis, quand cette ressource me manqua, et elle me manqua bientôt, je trichai au jeu.

Un matin, j'appris que tous ces débordements étaient connus de mon père; un professeur de l'Université, qui avait été son camarade de collège, me fit appeler, essaya de m'exprimer la douleur que le digne homme ressentait de ma conduite; il me montra ma mère passant désormais son existence entre la prière et les larmes; enfin, il fit ce qu'il put pour me ramener à de meilleurs sentiments.

Je lui ris au nez, et de peur que des lettres de mes parents ne fussent une continuation de ce prêche qui m'avait fort ennuyé; je jetai au feu, désormais, sans même les lire, les lettres de mes parents.

Il est inutile de dire que celles qui étaient chargées trouvaient grâce devant cette condamnation générale, et échappaient à l'auto-da-fé.

Mon père cessa de m'écrire tout-à-fait, peu m'importait; le jeu, tel que je le pratiquais, était devenu une ressource à peu près sûre. Je courus de plaisir en plaisir,

» Le manifeste de l'union électorale a été approuvé à l'unanimité dans la réunion qui a eu lieu le 17 dans la salle du théâtre. » — Havas.

GRÈCE. — Athènes, 15 septembre.

« Le commandant français a demandé d'envoyer 2,000 hommes à Athènes. On dit que le roi a refusé et qu'il a même déclaré qu'il quitterait sa résidence si le Gouvernement accordait cette demande. Le ministère était en délibération; rien n'avait encore été décidé. M. Maurocordato a déclaré qu'il suivrait le roi. » — Havas.

EGYPTE. — Smyrne, 12 septembre.

« Un cas de choléra s'étant présenté sur la frégate sarda *Euridice*, elle a été mise en quarantaine. » — Havas.

REVUE DE L'OUEST

Croisic. — On écrit du Croisic que, grâce aux vents de nord est qui soufflent depuis près de trois mois, nos marais ont produit une quantité de sel plus considérable que dans ce qu'on est convenu d'appeler une bonne année moyenne. Cet excédant de récolte était nécessaire pour compenser les tristes résultats de l'an dernier. (Maine-et-Loire.)

FAITS DIVERS.

Nous lisons dans le *Mémorial bordelais*, du 20 :

« La corvette française le *Newton*, venant de Lisbonne et ayant à bord la reine Christine et sa famille, est arrivée le 18, dans le port de Bordeaux. Comme Sa Majesté voyage incognito, sous le nom de comtesse d'Iramende, il ne pouvait y avoir de réception officielle; cependant M. le Préfet et M. le commissaire général de marine ont été à bord du *Newton* offrir l'hommage de leur respect à la Reine et prendre ses ordres. Sa Majesté les a remerciés avec bonté et leur a exprimé l'intention de partir immédiatement pour Bagnère-de-Bigorre, dont les eaux lui sont prescrites. Les ordres de Sa Majesté ont été ponctuellement suivis, et dès le soir même, vers huit heures, la Reine et sa famille sont parties en poste pour les eaux des Pyrénées.

— On écrit de Sigmaringen, le 7 septembre :

« Tout le monde a entendu parler des Cours vehmiques ou de sainte Vehme, de ces terribles tribunaux secrets, qui existaient en Allemagne pendant les derniers siècles du moyen-âge. Dans les histoires de tous les Etats germaniques on peut lire des détails sans fin sur cette juridiction mystérieuse, sur son mode de procédure, sur les tortures qu'elle employait, la condamnation et l'exécution des coupables; mais jusqu'à présent on n'avait pas encore trouvé aucun monument matériel des Cours vehmiques. Cela, du reste, s'explique par le secret qui enveloppait jusqu'aux moindres actes de ces tribunaux, qui pour la plupart n'avaient pas de siège fixe et tenaient leur audience tantôt dans des souterrains, tantôt au milieu de vastes forêts, dans des gorges de montagnes ou dans des cavernes, et qui faisaient tout de vive voix, sans jamais recourir à l'écriture.

» Dernièrement, par un effet du hasard, on vient de découvrir quelques monuments d'une Cour vehmique. M. de Mayenfisch, maréchal de la cour du

prince de Hohenzollern-Sigmaringen, et conservateur du musée d'armes rares et anciennes (*armarium*) du château de Hohenzollern, crut remarquer que dans le mur de l'une des galeries du rez-de-chaussée de ce musée il y avait une porte cachée sous une épaisse couche de plâtre; il fit enlever ce plâtre, et il vit en effet une porte en bois; on détacha cette porte, et derrière elle on en trouva une autre en fonte, munie de quatre énormes serrures. M. de Mayenfisch donna ordre de l'ouvrir, et, après un travail pénible, on y parvint; elle donnait entrée dans un souterrain en pente rapide; M. de Mayenfisch et des employés du musée, tous armés de flambeaux, y pénétrèrent; ils firent environ trois cents mètres de chemin, puis ils trouvèrent le souterrain bouché avec des gravois. Soixante-huit charretées de ces gravois furent emportées, et ensuite on découvrit une vaste salle ronde aux murs de laquelle étaient suspendus de distance en distance des crucifix et des groupes composés de la sainte Vierge et de saint Jean-Baptiste, tous grossièrement taillés en bois de chêne ou de hêtre. Entre ces objets se trouvaient accrochés des instruments de torture, tels que lourdes chaînes, tenailles, poignards, anneaux en fer s'ouvrant à volonté, garnis à l'intérieur de piquants du même métal, et dont la grandeur semble indiquer qu'ils étaient destinés à être appliqués à la tête des patients.

» Au milieu de la salle était une table en grès entourée de dix sièges, pareillement en grès; sur la table se trouvaient un marteau, cinq boules en bois noirci, une assiette en cuivre, au fond de laquelle étaient, en bas-relief, un crucifix avec la sainte Vierge et saint Jean-Baptiste; enfin, ce qui a donné l'explication du tout, le sceau en fer de la sainte Vehme.

» Le marteau était sans doute celui avec lequel les *inities* frappaient les trois coups à la porte de la maison de l'individu qu'ils étaient chargés d'assigner devant le tribunal secret; l'assiette et les boules étaient probablement destinées au vote. Quatre voix déterminaient la condamnation de l'accusé, c'est-à-dire la condamnation à mort, car la sainte Vehme n'appliquait d'autre peine que la peine capitale.

» Dans la principauté de Sigmaringen, la dernière Cour vehmique fut tenue en 1417, sous la présidence du duc Ulric de Wurtemberg. Lorsque, peu de temps après, les deux comtes de Zollern, qui, eux-mêmes, avaient été traduits devant un tel tribunal, se rendirent maître du pays, ils y abolirent cette juridiction secrète, et (ajoutent les historiens) ils firent murer le local de ses séances. Il n'est pas improbable que ce local soit le même que celui dont nous rapportons la découverte. » (Univers.)

CHRONIQUE LOCALE.

Chaque année, les artistes, utilisant le temps des vacances, se font touristes, et, dans leurs pérégrinations, s'appliquent à propager le goût des arts, l'amour du beau: ils font fructifier leurs loisirs, non pas pour eux, mais pour tous. Qui ne sait que quand, en province, nous voyons ou entendons quelque beau talent, c'est dans les vacances, dans le temps où Paris déserté leur laisse la faculté de parcourir nos riantes contrées? Aujourd'hui, nous avons à Saumur une de ces bonnes aubaines, M. Courtel,

peintre d'histoire, qui depuis 20 ans expose à Paris, qui a reçu deux médailles d'or, dont les tableaux ont toujours été acquis ou commandés par le gouvernement, qui, lors de la dernière exposition, a vu reproduire par l'*Illustration* son remarquable tableau des *deux Sœurs de Charité*, de Béranger, M. Courtel reste à Saumur quelques semaines pour se reposer de ses pénibles travaux de l'année; sur des demandes qui lui ont été faites, il travaille à divers portraits à l'huile et au pastel, — genre tout à lui, — et se fait remarquer par un fini hors-ligne. Il est logé hôtel *Budan*. P. GODET.

Mercredi soir et jeudi, une foule de promeneurs s'arrêtaient rue de la Comédie, presque effrayés d'un effet de lumière dont ils ne se rendaient pas compte.

Il était 8 heures du soir, et ils voyaient, dans la rue, aussi clair qu'en plein midi. Plusieurs personnes criaient au prodige, et se demandaient si, à la voix de quelque nouveau Josué, notre hémisphère n'allait pas être éclairé toute la nuit...

Pourtant il n'y avait rien qui tint du prodige, c'était M. Reverchon qui donnait une représentation de ses expériences physiques et scientifiques.

Dans les séances de ce soir et demain, il fera fondre des métaux par l'action du fluide électrique, et donnera plusieurs tableaux photo-électriques de la guerre d'Orient. P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Par décret impérial du 29 août, a été nommé à l'emploi de médecin-major de 2^e classe, M. Morgon, médecin aide-major de 1^{re} classe des hôpitaux de l'armée d'Orient.

M. de Grimaudet de Rochebouët, lieutenant-colonel d'artillerie, promu colonel, est désigné pour commander le 14^e d'artillerie — à cheval.

Paris, 22 septembre.

Le *Moniteur* contient, ce matin, une note qui confirme de nouveau les nouvelles reçues hier, au sujet du débarquement à Eupatoria.

Ce matin, à 10 heures, le conseil des Ministres s'est réuni au palais des Tuileries. — Havas.

Nous trouvons dans l'*Indépendance belge*, la dépêche télégraphique suivante :

Vienne, 20 septembre. — « On parlait encore aujourd'hui en bourse du bombardement d'Odessa comme d'un fait accompli, disant qu'on avait appris que les batteries du rivage étaient entièrement détruites.

» On disait aussi que le vice-amiral Lyons bombardait Anapa. »

Dantzig, jeudi 21 septembre. — « Le *Bulldog*, qui a quitté les flottes le 19, à Ledsund, vient d'arriver.

« La flotte française retourne en France. L'*Austerlitz*, qui s'était engagé sur des rochers, près de Stockholm, est parvenu à se dégager. » — Havas.

P. GODET, propriétaire-gérant.

et sans m'inquiéter si dans toute la ville on me montrait au doigt, je roulai de plus en plus vers l'abîme de ma perte.

Un soir, comme d'habitude, il y avait orgie chez moi, quelques étrangers, c'était surtout parmi ceux-là que mes amis et moi recrutions, quelques étrangers qui ne savaient pas dans quel coupe-gorge ils se trouvaient, — jouaient à la table dont je tenais la bougie; ils étaient riches, ils pontaient très-haut, et je commençai de m'apercevoir que j'étais en perte.

Quand cela m'arrivait, j'avais, on le sait, une ressource pour corriger la fortune.

Je l'employai, — la fortune revint à moi.

L'or, qui était disséminé par toute la table, s'amassa peu à peu devant moi; la vue de cette montagne aux rayons fauves et qui grandissait de minute en minute, me donnait le vertige, et de peur de voir disparaître un seul atome des éléments qui la composaient, je ne laissais plus une seule coupe sans aider le hasard.

Nous en étions à la dernière taille et je me réjouissais de l'aveuglement de ces sots, qui se laissaient si naïvement prendre au piège, quand un violent soufflet m'aveugla.

En même temps il se fit dans la salle une rumeur immense, je reculai d'un pas; mais je m'aperçus que j'étais au milieu d'un cercle menaçant et retenu par des mains vigoureuses.

— Vous trichez!... Vous êtes un grec! vous êtes un voleur! hurlait-on de tous côtés.

Comme j'étais d'une grande force musculaire, je parvins à rompre les étreintes qui m'entouraient, à mettre deux poignées d'or dans mes poches, et à m'élançer vers la porte. En vain était-elle fermée, En vain un rempart de joueurs la défendait-il, je résolus de forcer le rempart et de briser la porte. Nous avions soupé avant de nous mettre à la table de jeu. Je saisis le couteau qui avait servi à découper, et je menaçai de tuer le premier qui me fermerait le passage. Le premier, Wardner, jeune homme d'une vingtaine d'années, ou méprisait la menace ou crut que je ne l'exécuterais point, il se jeta sur mon chemin; le démon de la peur et de la colère m'aveuglait. Je sentis un obstacle, je frappai un coup terrible; et Wardner tomba mortellement blessé dans les mains de ses amis.

Alors, profitant du trouble général causé par ce meurtre, tandis que mes convives de table et de jeu s'empresaient autour du blessé, j'ouvris une fenêtre, je sautai dans la cour, et je parvins, par une porte de derrière, à gagner la rase campagne.

Sans éprouver le moindre remords, et seulement occupé de mon salut, j'errai pendant plusieurs jours dans les montagnes, vivant de pain et de lait que me vendaient les pâtres et les paysans. Enfin, un jour que j'avais faim et soif, le fantôme de la maison paternelle se dressa devant mes

yeux, et je résolus de retourner chez mes parents.

Aussitôt offerte à mon esprit, cette pensée fut mise à exécution. Je me couchais le jour dans quelque grange écartée ou sous la voûte épaisse de quelque forêt, et la nuit je me mettais en chemin; je mis ainsi neuf jours à franchir la distance qui sépare Giesen de Hanovre.

J'étais arrivé à cinq heures du soir en vue du village qu'habitait mon père; mais j'attendis la nuit avant de gagner la maison.

La nuit venue, je me remis en marche. Je connaissais les habitudes de mon père; de huit à neuf heures du soir, je le trouverais seul à son travail.

C'était ce que je voulais.

A huit heures et demie, je n'étais plus qu'à quelques pas de la maison.

Tout y était calme et silencieux, mais de ce calme et de ce silence sombre qui font passer dans le cœur le frisson du pressentiment.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 21 SEPTEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 98 75.

3 p. 0/0 hausse 35 cent. — Fermé à 75 20

BOURSE DU 22 SEPTEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 98 90.

3 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 74 95.

